

La pierre sèche est aussi un matériau d'avenir

Les 12 et 13 septembre 2013, à Joinville, en Haute-Marne, a eu lieu une Rencontre interrégionale sur la maçonnerie de pierre sèche, organisée par le CAUE 52 et la Fédération française des Professionnels de la Pierre Sèche. Deux militants fervents, Claire Cornu, chargée de développement économique à la Chambre des métiers du Vaucluse, et Marc Lechien, directeur artistique du CAUE, ont saisi cette occasion pour faire le point, avec Paul Arnault et de nombreux experts, sur la réhabilitation et les perspectives de ce système constructif aussi septentrional que méridional.

TEXTE : MARGUERITE-MARIE POIRIER - PHOTOS : FRANCIS COUDRAY, CLAIRE CORNU, MARC LECHIEN, MARGUERITE-MARIE POIRIER, JEAN-PIERRE WIECZOREK



Les murs en pierre sèche ornent nos territoires autant qu'ils les organisent.

Dans tous les lieux, à toutes les époques

Rares sont les pays ou les périodes de l'histoire où l'homme n'a pas ramassé des pierres ! Soit il avait pour seul objectif de dégager la terre cultivable qui en était couverte, il en faisait alors des tas bien denses pour ne pas utiliser trop de surface de précieuse terre arable, ces « murgers », ou « clapiers » encore visibles dans la campagne. Soit il les utilisait sur place pour construire murets, abris, soutènements, escaliers, sols ou caladages... Soit il en réalisait des édifices à caractère religieux ou artistique.

Dans notre pays, la construction en pierre sèche – c'est-à-dire l'assemblage très précis de pierres bien calées, sans aucun liant –

remonte à l'âge du cuivre, mais a connu son apogée entre le XVII^e et le XIX^e siècle, pour décliner au XX^e avec l'exode rural et le développement des matériaux de construction industriels. Les techniques de « hourdage », à portée de bourse et de moyens physiques et logistiques des populations rurales, étaient souvent largement partagées par nos ancêtres, et si la pierre sèche était la « technique du pauvre », certains aménagements autour des constructions plus prestigieuses l'employaient sans honte à des fins décoratives ou utilitaires dans les parcs et jardins des propriétés bourgeoises ou aristocratiques, ou dans des aménagements publics.

Si la construction des murs de pierre sèche est souvent pratiquée par des constructeurs occasionnels, d'où son universalité géographique et historique, il n'en reste pas moins que le savoir-faire s'en est perdu au rythme du désintérêt croissant pour ces murs qui structuraient et ornaient nos paysages, mais dont l'agriculture moderne croyait ne plus avoir besoin. Les amoureux de la pierre, encore nombreux, peinent à trouver le « muraillier » capable de restaurer à l'identique ou de construire aussi solidement que nos ancêtres des murettes, des cabanes, « bories » et autres « cadoles ».

Une filière qui s'organise

Cette situation évolue, grâce aux efforts conjugués de tous les acteurs de cette nouvelle filière, tous venus d'horizons différents, unis dans l'objectif de réhabiliter et développer la construction en pierre sèche. En effet, il faut que beaucoup de compétences soient rassem-



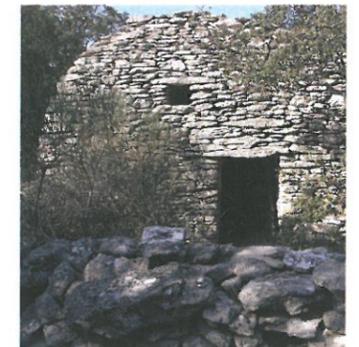
Depuis 263 ans, l'enceinte du château de Donjeux (52) assume sans broncher un dénivelé de plus de 3 m.



La beauté de ces terrasses viticoles les a fait choisir comme atout commercial pour le pays dont elles sont emblématiques : elles décorent les étiquettes de vin !



Dans le nord-meusien, les jardins et vergers sont ceinturés de murs protecteurs.



Cabane en pierre sèche, ou « borie » à Saumane (84).

blés pour redonner ses lettres de noblesse à la « pierre du pauvre », que les seuls amoureux du patrimoine et des paysages ne suffiraient pas à réintroduire dans les techniques de construction de notre XXI^e siècle :

- Les artisans maçons, dont la grande majorité a délaissé ce savoir-faire, au résultat jugé « ringard » et peu solide (alors que tant de témoignages en ont traversé les siècles!..),

- Les entrepreneurs de BTP, dont les engins détruisent ces « tas de cailloux » avant de construire en béton,

- Les architectes, ingénieurs et bureaux d'études, qui ignorent cette technique quasiment absente de leurs formations,

- Les responsables des filières et leurs assurances professionnelles, pour qui un mur de pierre ne saurait répondre à des normes de construction, à des cahiers des charges, à des DTU, à des CCTP, à des garanties décennales et autres règlements du bien-bâtir contemporain,

- Les élus, qui croient souvent qu'améliorer, c'est utiliser les matériaux industriels et confient leurs restaurations aux professionnels ci-dessus,

- Les collectivités territoriales, dont les subventions vont à des constructions jugées plus « sérieuses »,

- Les responsables de l'emploi, de la formation et de l'orientation professionnelles, du

bâtiment comme de l'agriculture, qui ne considèrent pas, donc ne présentent pas, la maçonnerie de pierre sèche comme un débouché intéressant et valorisant,

- Les acteurs touristiques et autres partenaires du développement local, qui ne sont pas encore assez nombreux à considérer que la qualité patrimoniale et environnementale de leur région a un fort intérêt économique et social,

- Les universitaires et chercheurs, qui dans leur course à la modernité, ne pensent pas toujours à appliquer aux techniques ancestrales leur curiosité scientifique, notamment dans une optique de développement durable,

- Etc.

Ce sont tous les professionnels concernés qui, rassemblés depuis une vingtaine d'années au sein de plusieurs structures *ad hoc*, dont la Fédération française des professionnels de la pierre sèche, multiplient les actions d'information pour diffuser ces savoir-faire sur notre territoire, en lien avec la Société scientifique internationale pluridisciplinaire pour l'étude de la pierre sèche. Parti du Sud-Est de la France et du Parc National des Cévennes, où murs et terrasses sont des éléments reconnus de l'identité régionale, ce mouvement gagne de proche en proche l'ensemble du territoire, notamment grâce à des colloques, conférences, visites, chantiers école, journées citoyennes, qui, dans chaque région, invitent habitants et acteurs du



Dans le parc des Roches à Bourmont (52) : l'escalier épouse les courbes de la grande cadole.

BIBLIOGRAPHIE :



Guide de bonnes pratiques de construction de murs de soutènement en pierre sèche

Cet ouvrage de base présente les Règles de l'art pour bâtir la pierre à sec, et les abaques de calcul de dimensionnement des ouvrages (calcaire, schiste, granite).

Éditeur : École nationale des travaux publics de l'État (ENTPE) de Lyon, 2008 - Auteurs : Murailleurs de Provence, ABPS, Confrérie des Bâisseurs en pierre Sèche, CMA 84, PN Cévennes, CAPEB nationale, ENTPE de Lyon.



Pierre sèche
Éditeur : Bec en l'air, 2008
Auteurs : Pierre Coste, Danièle Larcena, René Sette,

Claire Cornu, François-Xavier Emery

Depuis un vaste panorama des multiples paysages à travers le monde, jusqu'à la progression d'un chantier à travers l'image



Paysages de terrasses
Éditeur : Edisud, 1989 réédition 1992
Auteurs : Régis Ambroise,

Pierre Frappa, Sébastien Giorgis

Ce classique est encore disponible sur commande à : www.agence-paysage.fr
Tel : 04 90 14 42 90

...et beaucoup d'autres références sur notre site www.maisons-paysannes.org



La visite du jardin vivrier « en creux » du château de Donjeux a suscité étonnement et admiration des visiteurs méridionaux venus animer la Rencontre de Joinville : Marc Lechien leur a expliqué comment les murs de soutènement des jardins en terrasse créaient des conditions climatiques favorables aux cultures légumières et fruitières. La pierre sèche présente ici un fort intérêt agronomique!



La confiance est revenue : même la voie TGV peut maintenant reposer sur des murs de soutènement en pierre sèche! Ici à Tavel (40).



Les chantiers d'insertion sont l'occasion de diffuser intérêt et savoir-faire, avec des résultats très valorisants pour les apprentis « hourdeurs » : la ville de Chaumont (52) et le CADA ont joué gagnant/gagnant.

territoire à identifier leur patrimoine de pierre sèche et à le prendre en charge avec les professionnels compétents. C'était cette fois au tour de la Haute-Marne et du Nord-Est de la France d'apporter leur contribution, prouvant que les restanques provençales n'ont pas l'apanage de ce savoir-faire.

Quand les chercheurs confirment

Parallèlement, ces pionniers ont impulsé des études techniques et scientifiques sur la résistance des murs de soutènement en pierre sèche. Des études et 3 thèses de doctorat ont été conduites, qui ont contribué à prouver la fiabilité de ce type de construction. Les recherches et tests ont été menés sur le schiste, le calcaire et le granit. Les Règles de l'Art ont été collégialement rédigées au travers d'un Guide des bonnes pratiques qui permettent à cette technique de figurer parmi les modes constructifs acceptés par les instances officielles. Des laboratoires de grandes écoles (Centrale, Ponts et Chaussées, Travaux Publics de l'Etat), conduisent des projets de recherche (RESTOR et PEDRA sur divers ouvrages d'art comme les murs de soutènement routier) pour approfondir

la connaissance des qualités de cette technique et de ce matériau. Et la résistance n'est pas le seul critère d'étude : les chercheurs réalisent aussi l'analyse du Cycle de Vie (ACV) des murs en pierre sèche et montrent que leur coût financier et environnemental concurrence avec bonheur celui des ouvrages en béton, notamment dans les murs de faible hauteur (<3m). En bref, appuyée sur des bases scientifiques autant que sur l'intérêt patrimonial et environnemental, la reconnaissance grandit dans notre pays.

Professionaliser

Il n'y a pas de métier sans formation : il a fallu également que ces passionnés fassent reconnaître leur savoir-faire! Un long travail a conduit à la création d'un Certificat de Qualification Professionnelle (CQP), qui valide la formation délivrée par les maçons spécialisés et habilités. Ce sont souvent des chantiers d'insertion qui portent ces formations, pour des publics qui cherchent un nouveau départ professionnel : ils y trouvent une compétence rare et originale, dans la réalisation d'ouvrages de qualité, durables, utiles à tous, et surtout beaux, dont ils sont fiers, à juste titre. Se former à la fabrication d'ouvrages qui ont du



Pour tester la résistance des murs de soutènement à la poussée des matériaux qu'ils retiennent, les universitaires ont fait construire des murs expérimentaux, les ont équipés d'appareils de mesures et ont progressivement augmenté la poussée : leurs calculs ont contribué à l'édiction des Règles de l'Art, en vigueur depuis. Ce mur a été construit dans le Lubéron, à l'occasion de la 3^e thèse de doctorat, soutenue à Dijon en septembre 2013 par Hong Hanh Le.



À Joinville (52), la ville a attribué la spectaculaire restauration des vestiges du « Château d'En-Haut » à Poinfor. Le chantier est mené par un murailleur/éducateur.



Dans ce groupe qui a fait ses premières armes en maçonnerie de pierre sèche à Cohons (52), trois personnes ont décidé de poursuivre vers un CQP dans cette profession.



Guillaume Bertrand est hourdeur en pierre sèche et le Conseil Général de Haute-Marne lui confie l'encadrement des chantiers de restauration.

sens, permet à certains de s'engager dans ce métier intéressant pour eux-mêmes comme pour la collectivité.

Mais il faut aussi former les donneurs d'ordres (architectes, ingénieurs, techniciens des collectivités territoriales, paysagistes...) pour rassurer les prescripteurs qui, par méconnaissance, font d'autres choix!

Diffuser, toujours!

Il reste beaucoup à faire pour sauver et enrichir cet héritage, mais la route est tracée et les ressources se multiplient, à portée de tous : identifier, faire connaître, montrer, interpeller, promouvoir, participer, fédérer, ces actions sont à la portée de tous les militants, et les lecteurs de MPF le savent bien, parmi lesquels œuvrent des pionniers de ce beau combat contre la banalisation de nos paysages! ■

QUI CONTACTER

> Pour organiser une telle rencontre dans sa région :
Fédération française des professionnels de la Pierre sèche
Contact : Claire Cornu ; tél. 04 90 80 65 61
Rencontre en projet en 2014 en Bourgogne (APAMAC, CAUE 63, Ateliers du Patrimoine et MACEO)

> Pour les formations :
En Provence-Alpes-Côte d'Azur
ENVIROBAT Méditerranée (www.envirobat-med.net)
Contact : Audrey Masselin
tél. 04 42 69 87 95 • a.masselin@envirobat-med.net
Artisans Bâisseurs en Pierre Sèche
Contact : Cathie O'Neil
tél. 04 66 44 22 27 • abpscevennes@orange.fr

Pour plus d'information, voir notre site : www.maisons-paysannes.org